

Un Autographe du Général Boulanger.



Il nous a paru intéressant, en mettant la main sur nos vieux papiers, d'en publier un dans le numéro de ce jour. L'autographe d'un homme descendu dans la tombe voilà bien des années, et qui est son heure de célébrité: nous voulons parler du général Boulanger, qui, après avoir fourni une carrière militaire des plus brillantes, suivit une mauvaise étoile qui devait le livrer à cette tarentule, la politique, cette tarentule aux tentacules de laquelle on ne se soustrait pas.

Le souvenir, car à la Nouvelle-Orléans il se trouvait en quelque sorte dans un coin de la France, au milieu d'une population parlant sa langue, aimant la France comme on aime une sœur avec le même respect, la même tendresse.

Nous avions salué l'arrivée du général et de sa suite dans des termes qui lui avaient plu, paraît-il, car c'est à cette occasion qu'il nous fit tenir la lettre que voici :

Monsieur le Directeur
Je vous envoie ci-joint, pour les répandre en France, quelques exemplaires de votre numéro du 20 de ce mois. La lecture de votre estimable journal produira l'effet sur la population de certaines villes de la mère patrie. Voulez-vous bien remettre une demi-douzaine de ces numéros au porteur de cette lettre? Vous obligerez celui qui vous servira cordialement la main.
Général Boulanger.



LE KREMLIN.

NOTRE GRAVURE.

L'Actualité.

La guerre russo-japonaise qui se poursuit depuis dix-huit mois dans les plaines de la Mandchourie, donne de l'actualité à tout ce qui concerne l'une de l'autre des nations belligérantes.

Notre lecteurs nous sauront gré de publier quelques lignes au sujet du Kremlin dont on voit plus haut la gravure.

Le Kremlin est l'ancienne résidence des Césars; l'incendie l'épargna en 1512. Plusieurs quartiers de Moscou portent également ce nom: la ville chinoise "Kilal Gorod", où se trouve le bazar; la ville Blanche "Belof-Gorod", devenue le plus beau quartier de l'ancienne capitale; "Zemlianoï Gorod", où l'on entrait autrefois par trente-quatre portes, dont deux subsistent encore.

Berceau de l'empire russe, le Kremlin a vu se grouper sous sa domination toutes les provinces contre lesquelles les Massovites avaient porté leurs armes. L'ancien palais des Césars se compose d'un édifice gothique irrégulier à la façade duquel on aperçoit la fenêtre par où, lors de la conspiration de Zouki, Demétrine, cherchant à s'échapper, sauta et se brisa la nuque.

En 1812, à la suite de plusieurs batailles gagnées, Napoléon marchait sur Moscou, et les Russes, à son approche, l'évacuaient en toute hâte. Murat, le premier pénétra dans la Ville Sainte par le faubourg Dégoumitof puis dans le Kremlin.

La nuit était venue, profonde et silencieuse, quand tout à coup de vives lueurs annonçèrent l'incendie qui devait consumer les trois quarts de Moscou. "La ville entière, dit un historien, offrait l'aspect d'un immense bûcher; les soldats contemplaient dans un morne silence ce spectacle à la fois imposant et terrible. Les chefs pensaient à l'armée russe, plantée repoussée que vaincue, et, en déplorant le sort de cette ville si chèrement conquise, ils faisaient un triste retour sur eux-mêmes. De temps en temps des bruits sourds comme le bruit lointain du canon dominaient les murmures de l'incendie; c'était celui que faisait en tombant les portes de fer des boutiques, et le chaleur venait si forte qu'elle faisait éclater les vitres à une grande distance des flammes.

Le 15 août, au matin, l'empereur alla occuper le Kremlin, qu'il dut quitter tant était forte la chaleur. L'incendie ne s'arrêta que le 20, à la suite d'une pluie abondante. Le Kremlin, préservé par son enceinte, était resté intact.

La traversée de l'Atlantique

Les records pour la traversée de l'Atlantique se sont partagés, en 1904, entre les paquebots de deux Compagnies, l'une anglaise, l'autre allemande.

A l'aller, la traversée la plus rapide a été effectuée, au mois de septembre, par le steamer "Campania", de la Compagnie Cunard, qui a mis 5 jours 17 heures et 8 minutes, de Queenstown à New York.

Au retour, le record appartient au paquebot "Kaiser-Wilhelm, II," du Norddeutscher Lloyd, qui a effectué la traversée de New York à Plymouth en 5 jours heures 48 minutes.

Il y a lieu, toutefois, de re-

PRIÈRE DE TSARS

A un heure où la paix du monde dépendait d'un ordre du Tsar, il nous paraît intéressant de publier la prière que le protecteur de l'Eglise orthodoxe adresse tous les jours à Dieu son seul maître.

Seigneur Dieu de mes pères, Tsar des Tsars, dont un mot a créé l'univers et dont la sagesse dirige les destinées humaines, Tu gouvernes le monde par la justice et la sainteté. Tu m'as choisi, pour le Tsar et le juge de tes créatures. Je crois en ton infinie bonté pour moi. Je te remercie et je m'incline devant ta toute-puissance.

Toi, mon Seigneur et mon Dieu, guide-moi dans la mission que tu m'as confiée, donne-moi la science du bien fortifie-moi pour cette grande tâche. Que la sagesse qui rayonne de ton trône me pénètre; qu'elle descende sur moi des lieux où tu régnes! Inspire-moi ce qui peut plaire à tes yeux et qui est selon tes commandements.

Que mon cœur soit entre tes mains afin que mon œuvre soit charitable aux hommes qui me sont confiés, profitable à ta gloire, afin qu'un jour de ton jugement je puisse répondre sans remords par la grâce et les bienfaits de ton fils unique dont je bénis le nom ainsi que le tien et celui du très miséricordieux, très vivant et très saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

La grandeur de ces sentiments ne touche-t-elle pas au sublime!

Passé-temps de Reines.

Un "magazine" anglais, "The Lady's Realm", vient de publier un amusant article qui ouvre, sur les occupations favorites et les petits talents personnels de la plupart des souveraines d'Europe, des aperçus tout à fait curieux.

La reine d'Angleterre, qui vient de se montrer garde-malade accomplie, a la passion de la photographie; il en est de même pour l'impératrice d'Allemagne.

La tsarine ne désigne pas non plus l'instantané; mais elle a surtout, paraît-il, un véritable talent de caricaturiste, et exécuté les fantaisies les plus amusantes, les croquis les plus spirituels, de façon à rendre jaloux les maîtres du genre. Elle imite également à ravir les gestes des personnes de son entourage en contrefaisant leur voix à la perfection.

La reine Wilhelmine excelle dans l'art de patiner.

La reine de Grèce, plus paisible, adore les promenades en bateau.

La reine d'Italie est une tireuse hors ligne, et rendrait certainement des points à la meilleure carabine des tirs fédéraux. Avant son mariage, elle a composé quelques poésies lyriques dans la langue de son pays natal, bien entendu.

Enfin, la reine de Portugal est, dit-on, très versée dans les sciences médicales.

Compagnie d'Assurances TEUTONIA

DE LA Nouvelle-Orléans, Lnc. ACTIF \$807,773.30. 217 RUE DU CAMP.

Compagnie d'Assurances LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

BUREAU PRINCIPAL POUR LES ETATS DU SUD A LA NOUVELLE-ORLEANS, Lnc.

Compagnie d'Assurances GERMANIA,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Bureau No 307 rue du Camp.

SOLICITE VOS ASSURANCES AUX TAUX COURANTS LES PLUS BAS.

Ed. J. Heintz, Asst Sec. Alex. E. Maier, Inspecteur.



Eaux Anciens et Modernes

L'épouvantable épidémie qui a régné sur la population de notre malheureuse ville, a été l'idée au "Philadelphia Star" de publier une revue rétrospective des fièvres qui ont régné sur la terre à diverses époques.

L'article que nous avons sous les yeux démontre que la mortalité à la Nouvelle-Orléans est loin d'égaliser celle des différentes villes que le ciel de Dieu frappa jadis, ainsi que Justinien une peste qui dura cinquante-deux ans enleva, au dire de Gibbon, plus d'un million d'habitants et porta la mortalité, dans la ville de Constantinople, à environ dix mille par jour.

Pendant le moyen âge, l'Europe fut plusieurs fois dévastée par d'épouvantables épidémies.

Boccace a laissé une description palpitante de la peste qui sévissait à Florence au milieu du quatorzième siècle, et qui, transportée à Londres, sévissait dans une population de deux cent cinquante mille habitants. Cette même maladie, connue sous le nom de "Peste Noire", fit de nouveau son apparition à Londres cinquante ans plus tard et tua environ trente mille personnes dans le courant de l'année.

Palais des Souverains.

Le fait d'avoir abrité nombre de têtes couronnées a enfin décidé un riche Américain à se rendre acquéreur du fameux hôtel appartenant à feu le docteur Evans, dans l'avenue du Bois de Boulogne et connu sous le nom de "Palais des souverains."

Le gouvernement français l'aurait, en effet, souvent affecté au logement des monarques ou princes qui venaient passer quelques jours à Paris.

C'est pendant l'Exposition de 1900 que, dans cette belle demeure, entourée d'un fort joli parc, loges le Oah de Perse.

On avait annoncé, il y a quelque temps, sa mise en vente, mais personne n'en avait voulu.

C'est un des rois du nouveau monde qui aura désormais l'honneur de coucher dans le lit du Roi des Rois.

Palais des Souverains.

à Londres en décembre, en septembre, une sur quarante-trois; d'où il suit qu'il aurait fallu que la mortalité totale de la Nouvelle-Orléans atteigne le nombre de 1,800 par semaine pour égaler celle de Londres, en regard, bien entendu à la différence de population. Depuis la peste de Londres plusieurs autres désastreuses fièvres du même genre ont été épouvantées sur le monde; ainsi après avoir enregistré les pestes d'Égypte, de Syrie et de Barbarie, il faut citer encore la peste de Marseille, en 1720, où soixante mille personnes périrent, c'est-à-dire presque la moitié de la population de cette ville.

Ainsi, le nombre des décès qui s'éleva à 2,010 pour toute la semaine faisant le 1er août, atteignit le chiffre de 5,698, pour la semaine faisant le 5 septembre. La semaine suivante il mourut 6,554 personnes et dans le courant des deux autres semaines de septembre, le nombre des décès fut de 7,158 et de 6,583. A dater de ce moment l'épidémie commença à décliner et les rapports des semaines suivantes tombèrent successivement à 4,529, à 4,327, à 2,685 à 1,421, à 1,081, puis enfin à 210, au mois de décembre, époque où elle disparut complètement.

On peut voir par ce qui précède que la fièvre jaune de la Nouvelle-Orléans en 1853 est loin d'avoir été aussi fatale que les épidémies dont nous venons de parler. En estimant la population d'alors de cette ville à 90,000 âmes et prenant pour base la mortalité de la semaine (1,208) faisant le 14 août, nous trouvons que la maladie en 1853 a enlevé une personne sur soixante-trois, tandis que l'épidémie de 1665